

Fiche de repères bibliques réalisée par le Service diocésain de la Parole

Joseph et ses frères en Egypte

Bande dessinée « Joseph et ses frères » d'après le Livre de la Genèse 42, 1 à 45, 28

Petit résumé de l'histoire de Joseph

L'histoire de Joseph raconte comment le plus jeune des fils de Jacob a été vendu comme esclave en Egypte par des frères jaloux de lui. A la suite de diverses péripéties Joseph devient le second personnage de l'Etat et gère l'ensemble des biens de la couronne. La famine constraint ses frères à venir acheter du blé en Egypte. Joseph les reçoit, leur tend un piège et garde l'un d'eux en otage. Il leur révèle ensuite son identité, se réconcilie avec eux et fait venir son père et son clan en Egypte.

D'après *La Bible et sa culture*, p.112

Situer dans la Bible l'histoire de Joseph

Le livre de Joseph clôt le premier livre de la Bible : la Genèse. Celle-ci est le premier livre du Pentateuque, qui en comprend cinq (penta en grec). Pour les Juifs il désigne la Loi, la direction à suivre, la révélation et revêt ainsi une importance particulière.

La Genèse se compose de trois grandes histoires distinctes par leur contenu et par leur genre littéraire

- l'histoire des fondements du monde (Gn 1-11) ;
- l'histoire des trois grands patriarches, Abraham, Isaac et Jacob (Gn 12-36) ;
- l'histoire de Joseph (Gn 37-50).

D'après la *Bible Bayard*, introduction

L'écriture de l'histoire de Joseph

Tenant compte des différentes trames de l'histoire, les exégètes pensent qu'elle s'est écrite pendant plusieurs siècles :

- à l'origine, sans doute au 6^e siècle av. JC une « nouvelle de la diaspora » raconte l'étonnante ascension d'un jeune Israélite exilé, qui devient vice-roi grâce à sa capacité d'interpréter les rêves.
- au 5^e siècle. Le « roman de Joseph » première édition donne à cette nouvelle un cadre plus large, en l'élargissant à l'histoire familiale des fils de Jacob. Ce roman fournit une identité à la diaspora israélite en Egypte, affirmant même une certaine suprématie sur les frères restés en Israël.
- au 4^e siècle. Le roman est intégré à l'histoire nationale et deviendra « l'histoire de Joseph » telle que nous la connaissons. L'accent est désormais mis sur l'installation provisoire de Jacob et de ses fils en Egypte pour y devenir un grand peuple, en prélude à l'Exode.

D'après *Introduction à l'Ancien Testament*, éd. par T. Römer, Labor et Fides

Pourquoi Joseph est-il le préféré de Jacob ?

Parce qu'il est le « fils de sa vieillesse », mais aussi parce qu'il est le premier fils de Rachel, sa femme préférée ; celle-ci est décédée en accouchant de Benjamin. Les autres frères sont fils de Léa, la sœur aînée de Rachel, ou de leurs deux servantes.

Dans toutes les familles, chaque frère ou sœur rêve d'être aimé des parents plus que les autres. Mais si les parents ont des préférences (la tunique précieuse), les relations entre frères sont faussées et peuvent devenir invivables. La jalousie peut devenir alors meurtrière.

D'après *l'Ecole biblique de Panorama Ancien Testament* - pages 22 à 25

Le passé qui remonte

Après que Joseph a été vendu et emmené en Egypte, ses frères ont fait croire à Jacob qu'il avait été dévoré par une bête sauvage. Lors du premier voyage, en parlant au vizir d'Egypte qu'ils n'ont pas reconnu, ils se contentent de dire : « L'un de nous n'est plus » (42,13), puis, entre eux - mais ils ne savent pas que Joseph les comprend - : « Hélas ! Nous nous sommes rendus coupables envers notre frère quand nous avons vu sa détresse. Il nous demandait grâce et nous ne l'avons pas écouté » (42,21). Joseph sait alors qu'ils regrettent le mal qu'ils lui ont fait.

D'après *l'Ecole biblique de Panorama Ancien Testament* - pages 22 à 25

Joseph, figure royale

Joseph est **celui que Dieu a choisi pour sauver tout le clan** : il assurera la survie matérielle et surtout la réconciliation des frères. **Dans toutes ses épreuves, Joseph se révèle meilleur que ses frères** ; il les éduque comme s'il était leur père. Il se montre ainsi digne de régner sur eux. À la fin, ses frères se prosterneront pour lui demander pardon ; il ne se vengera pas mais saura leur pardonner. Après la mort de Jacob, il se comportera en frère aîné, remplaçant le père. Bref, Joseph est le modèle d'un vrai roi.

Joseph le sauveur

Inspiré par Dieu, Joseph a annoncé une famine de sept années sur l'Egypte et il a organisé des réserves pour faire face au fléau et sauver ainsi les Égyptiens. Mais, pour l'auteur, l'essentiel est **la survie du clan d'Abraham, d'Isaac et de Jacob**, que Dieu a bénii. La bénédiction consiste justement en tout ce qui est nécessaire à la vie et à la réussite. Joseph comprend que son exil en Egypte puis sa promotion ont été voulu par Dieu pour assurer la bénédiction de sa famille menacée. C'est ainsi, qu'aussitôt qu'il s'est fait reconnaître, Joseph donne à ses frères le vrai sens de toute son histoire : «Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu » (45,8). **Joseph a découvert un sens providentiel à tous ses malheurs : sa présence en Egypte et sa promotion aux plus hautes fonctions lui permettent de sauver de la famine sa propre famille et toute l'Egypte.** Il demande à ses frères de retourner chercher leur père Jacob. C'est ainsi que l'histoire de Joseph explique la présence du clan de Jacob en Egypte ; elle fait le lien entre les Patriarches (Livre de la Genèse) et l'Exode.

Joseph, celui qui réconcilie et sauve.

Il ne se venge pas. Il n'oublie pas non plus le passé mais il s'efforce de le faire remonter à la conscience de ses frères en testant leur amour envers Benjamin et envers leur vieux père. En leur faisant revivre la situation initiale, son propre rejet, Joseph a été un véritable éducateur pour ses frères. Il reconstitue autour de lui sa famille qu'il a sauvée de la famine et de l'éclatement.

D'après l'Ecole biblique de Panorama
Ancien Testament - pages 22 à 25

Un pardon qui libère

A l'occasion de ses émouvantes retrouvailles avec ses frères, Joseph leur explique comment il comprend les événements. Dieu a tout organisé pour sauver leur famille, il s'est servi d'eux pour accomplir ses projets. Alors pourquoi Joseph les a-t-il malmenés pour obtenir leurs aveux ? **Il leur fallait exprimer les remords si longtemps passés sous silence. Maintenant Joseph peut leur pardonner et les délivrer de leur culpabilité.**

Note de Ze Bilbe – page 69

Roubène et Juda, deux frères qui font exception

Chacun à leur manière, ils essaient d'éviter le meurtre de Joseph. **Pourquoi se sentent-ils responsables de leur petit frère ?** Roubène, parce qu'il est l'aîné de tous : son droit d'aînesse lui impose ce devoir de remplacer le père. Quant à Juda, qui sera l'ancêtre de David, et donc de la tribu royale, il se présente déjà ici en protecteur des plus faibles, comme doit le faire un roi en Israël.

Benjamin, le vrai frère de Joseph

Les autres ne sont que ses demi-frères. Benjamin est devenu le substitut de son grand frère, qu'il remplace dans l'affection du vieux Jacob.

C'est en écoutant comment Juda parle de Benjamin que Joseph comprend que ses frères ont changé : maintenant ils ne sont plus jaloux de leur petit frère, comme ils l'ont été de lui-même. Juda parle comme s'il était l'aîné : il protège réellement le fils préféré de son père. L'auteur n'hésite pas à montrer ses personnages émus aux larmes.

D'après l'Ecole biblique de Panorama
Ancien Testament - pages 22 à 25

Joseph à l'école de la fraternité

L'histoire de Joseph est unique. Elle montre que **du sein des conflits fraternels peut s'ouvrir un chemin vers la Paix.** Au début du récit, les fils de Jacob forment un groupe cimenté par la haine qu'ils vouent à l'un des leurs, le préféré du père. Des frères, ceux-là ? Non, une bande de vauriens, prêts à tout, meurtre, dissimulation, trahison, mensonge, outrage au père. À la fin du récit, voilà les frères rassemblés, réunis désormais par des liens de solidarité mutuelle dans une attention bienveillante à leur père vieillissant. **L'amour fraternel a délogé la haine. L'opérateur de ce miracle est Joseph.**

Le frère exclu a su transformer une fratrie de fait en fraternité de cœur. Mais ce n'est pas sa condition de victime qui lui donne toute seule ce pouvoir. Car Joseph ne se présente pas devant ses frères comme un plaignant qui exige réparation. Non, tout ce qu'il a perdu d'inestimable par leur faute, il le convertit en générosité pour eux. **Avoir été exclu, avoir souffert, l'a rendu sensible à la misère de ses frères désormais en détresse.**

Aussi Joseph préfigure-t-il le Christ.

Méditation de frère Pascal Marin
Couvent de la Tourette

Fiche de repères bibliques réalisée par le Service diocésain de la Parole

Jésus sur la croix avec deux malfaiteurs

Evangile de Luc 23, 32, 33. 39-43 – Traduction liturgique

En italique, les versets ne figurant pas dans le module

Ils emmenaient aussi avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.

Jésus disait : « *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font.* » Puis, ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort. Le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « *Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu !* » Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant : « *Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !* » Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « *Celui-ci est le roi des Juifs.* » L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « *N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi !* » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « *Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal.* » Et il disait : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.* » Jésus lui déclara : « *Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* »

La crucifixion

La crucifixion a lieu hors de la ville, sur une petite butte en forme de crâne, d'où son nom « lieu du Crâne ». Pas plus que les autres évangélistes, Luc ne décrit la procédure de mise en croix ; seul ce qui est porteur de signification théologique est retenu. **La position centrale de Jésus entre les deux malfaiteurs confère à la scène une allure d'intromission royale.**

Le Nouveau Testament commenté – Bayard 2012 – p.390

Le crucifiement

Le supplice de la croix est pratiqué par les Perses, les Phéniciens et les Carthaginois avant les Romains. **C'est une mort déshonorante**, réservée aux brigands, aux meurtriers, aux pirates et aux condamnés politiques. Il concerne en général les plus misérables de la société. Parfois, les condamnés sont attachés à un simple poteau ou cloués à un arbre.

La Bible racontée et expliquée – J-M. Billioud et H. Georges De La Martinière Jeunesse – 2016 – p. 148

Qui a condamné Jésus ?

Les chefs du peuple juif ont organisé un complot. Ils ont sans doute souhaité sa mort, mais en pleine fête de Pâques, ils ne pouvaient pas se permettre une exécution. Ce sont les Romains, responsables de l'ordre public, qui se sont chargés de la mise à mort de Jésus. **Il est difficile de dire avec précision la part de responsabilité de chacun dans cette mort.** Les disciples eux-mêmes ont regretté leur fuite. **Tous les hommes sont en cause dans la mort de Jésus, l'innocent.**

Allez dire à vos amis - Les éditions de l'Atelier - 1996

La prière de Jésus

Sa prière pour les responsables de sa mort consonne avec son éthique d'amour des ennemis (Lc 6, 27-28) ; l'ignorance, qui n'exclut pas la responsabilité, servira de motif à l'appel à la conversion dans les Actes des Apôtres (Ac 3,17 ; 13,27). Etienne adressera la même demande de pardon pour ses bourreaux (Ac 7, 60).

Le Nouveau Testament commenté – Bayard 2012 – p.390

Père pardonne-leur

Les soldats romains viennent de crucifier Jésus et Luc note aussitôt sa première parole : « *Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font !* » Que font-ils ? Ils ont expulsé au-dehors de la Ville sainte celui qui est le Saint par excellence. Ils ont expulsé leur Dieu ! Ils mettent à mort le Maître de la Vie. Au nom de Dieu, le Grand Conseil a condamné Dieu. Que fait Jésus ? Sa seule parole est de pardon ! **C'est bien dans le Christ pardonnant à ses frères ennemis que nous découvrons jusqu'où va l'amour de Dieu.**

Les fiches bibliques de Panorama

Le partage des vêtements

C'était un droit pour les soldats qui exécutaient les condamnés, dont **la nudité est le signe d'un dépouillement total**. Le partage des vêtements est mentionné au psaume 21, 19.

*12 rencontres avec Jésus dans l'évangile de Luc
Diocèse de Cambrai – 2013/2014*

Les dernières tentations du Christ

La vie de Jésus se termine comme elle avait commencé, avec la même question sur sa personne : « Si tu es le Messie », ricanent les chefs... « Si tu es le roi des juifs », se moquent les soldats romains... « Si tu es le Messie », injurie l'un des deux malfaiteurs. **Trois interpellations qui sont peut-être bien les dernières tentations du Christ, tant elles ressemblent au récit des Tentations dans le désert**, au début de sa vie publique (Lc 4) : trois interpellations, là aussi... par le diable cette fois : « Si tu es le Fils de Dieu, change donc ces pierres en pain. », « Si tu es le fils de Dieu... jette-toi en bas, Dieu donnera ordre à ses anges de te garder. » Et la troisième tentation concerne justement le titre de roi : « Je te donnerai toute la gloire des royaumes de la terre, si tu te prosternes devant moi. »

*Marie-Noëlle Thabut explique l'Evangile du dimanche
Année C – Hors-série Panorama n°77*

C'est Dieu qui sauve

Jésus meurt de n'avoir pas été conforme à leur logique, à leur idée du Messie. **Mais Jésus sait, lui, que Dieu seul sauve ; il attend son propre salut de Dieu seul.** D'ailleurs son nom le dit bien : « Jésus » cela veut dire « C'est Dieu qui sauve ». Il n'a donc rien à ajouter, rien à répondre ; **il attend dans la confiance ; il sait que Dieu ne l'abandonnera pas à la mort.**

*Marie-Noëlle Thabut explique l'Evangile du dimanche
Année C – Hors-série Panorama n°77*

« Le bon larron »

Il n'était pourtant pas un « enfant de chœur », comme on dit ! Alors, en quoi est-il admirable ? En quoi est-il un exemple ? Il commence par dire la vérité : « Pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. » Puis il s'adresse humblement à Jésus : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne. » **Il reconnaît Jésus comme le Sauveur, il l'appelle au secours... prière d'humilité et de confiance...** Il lui dit : « Souviens-toi. » Ce sont les mots habituels de la prière que l'on adresse à Dieu. A travers Jésus, c'est donc au Père qu'il s'adresse : « Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras inaugurer ton Règne. » On a envie de dire : « Il a tout compris. »

Les fiches bibliques de Panorama

Le paradis

Le paradis est le « jardin de Dieu », en référence au jardin d'Eden. C'est le jardin de la nouvelle création, le monde nouveau où Dieu rassemble ses élus.

Le Nouveau Testament commenté – Bayard 2012 - p.391

Le rôle du Messie

Dans ces deux étapes de la vie du Christ (les Tentations et la croix) – telle qu'elle est rapportée par Saint Luc – la question est au fond la même : **quel est le rôle du Messie ?** Est-ce un chef politique ou religieux ? Quelqu'un qui a tout pouvoir pour tout arranger ? Un roi tout puissant ? Si c'est cela, Jésus ne répond évidemment pas à ce schéma : ce condamné, crucifié comme un malfaiteur, n'a pas grand-chose apparemment d'un roi de l'univers. Il ne répond rien d'ailleurs à ces mises en demeure de montrer enfin son pouvoir. Dans l'épisode des tentations, à chacune des provocations du diable, Jésus avait répondu par une phrase de l'Ecriture. Sur la croix, au contraire, Jésus ne répond pas, il ne dit rien tout au long de cette scène de provocations. Et pourtant **l'interpellation est de taille : Messie, il l'est et il le sait ; or le Messie est celui qui sauvera le monde : il devrait donc bien se sauver lui-même ! Cela, c'est notre logique humaine, c'est la logique de ses interlocuteurs.**

*Marie-Noëlle Thabut explique l'Evangile du dimanche
Année C – Hors-série Panorama n°77*

L'Aujourd'hui de l'éternité

Le vendredi saint, deux jours avant de ressusciter d'entre les morts, Jésus fait cette déclaration surprise : aujourd'hui le bon larron va le retrouver au paradis. Nous voyons donc que Dieu mesure le temps autrement que nous. Dieu nous pardonne avant même que nous ayons péché et **Jésus promet d'emmener cet homme au paradis avant même d'avoir ressuscité d'entre les morts.** C'est parce que Dieu vit dans l'Aujourd'hui de l'éternité. L'éternité de Dieu pénètre nos vies maintenant. L'éternité n'est pas ce qui va se passer à la fin des temps quand nous serons morts. **Chaque acte d'amour et de pardon nous met un pied dans l'éternité qui est la vie de Dieu.**

*Les sept dernières paroles du Christ – Timothy Radcliffe
Cerf 2010 – p.33*

Le Salut, c'est « aujourd'hui » qu'il se vit

En Jésus, la prophétie du Salut s'actualise chaque fois que la grâce est reçue dans un cœur simple et aimant, prêt à accueillir la Bonne Nouvelle du Messie « envoyé aux pauvres ». [...] Jusqu'à la fin des temps, il en sera de même pour **tout homme qui reçoit le Christ : il entre dans l'aujourd'hui de Dieu**, accomplissement de toutes les promesses (cf. He 3, 7-4, 11). Même sur la croix, le Salut annoncé depuis les origines se réalise sans retard : « *Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* » (Lc 23, 43).

*D'après Luc, l'évangile de la joie – Pierre Dumoulin
EdB 2013 – p.96*

Fiche de repères bibliques réalisée par le Service diocésain de la Parole

La parabole de la brebis perdue**Evangile de Luc 15, 1 à 7 – Traduction liturgique**

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : “Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !” Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

Pour situer le texte

Dans les chapitres 15 à 19, se rencontrent nombre d'enseignements de Jésus, principalement sous forme de paraboles, qui se proposent, avant tout, de mettre en lumière l'attention portée par Dieu à l'égard de ceux qui sont méprisés et réprouvés par la bonne société religieuse. C'est clairement le cas dans les trois paraboles qui constituent le chapitre 15 (A la recherche de la brebis et de la pièce perdues et le retour du fils prodigue). L'amour de Dieu pour ceux qui ne sont ni aimés ni aimables condamne, par ricochet, la dureté et la sévérité que leur manifestent les gens plus « justes ».

*L'Evangile de Luc – Hugues Cousin
Centurion - 1993*

Question de vocabulaire

Les publicains : Ils ramassent les impôts au nom des romains. Les autres juifs les détestent et pensent qu'ils sont malhonnêtes.

La Bible illustrée – Mame – 2013 – p.193

Les pécheurs : Dans la Bible, commettre un péché, être pécheur, c'est rompre l'Alliance, c'est-à-dire refuser d'aimer vraiment Dieu et de suivre sa Loi, en nous faisant volontairement du tort les uns aux autres, en se faisant aussi du tort à soi-même. Quand l'homme pèche gravement, il se détruit lui-même.

Pierres Vivantes - p.60

Les pharisiens : Ce sont des croyants convaincus. Ils connaissent à fond la Loi et ils essaient de l'appliquer parfaitement. Mais certains ont tendance à exagérer et à confondre ce qui est essentiel et ce qui est secondaire. Parfois aussi, ils méprisent les gens ordinaires qui ne respectent pas la Loi aussi bien qu'eux. C'est pour cela que Jésus est sévère avec eux.

La Bible illustrée – Mame – 2013 – p.194

Les scribes : Ce sont des spécialistes de la Loi et de la Bible. Ils ont fait de longues études et ils sont très honorés.

La Bible illustrée – Mame – 2013 – p.194

Les justes : Le Juste, dans la Bible, c'est l'homme dont la volonté, la conduite sont accordées à la volonté, au projet de Dieu.

L'intelligence des Ecritures T 5, Marie-Noëlle Thabut

Cet homme fait bon accueil aux pécheurs

Jésus fréquentait tout le monde, c'était connu. Et du coup, inévitablement, les gens peu fréquentables se gênaient de moins en moins pour l'approcher. A agir ainsi, il courait le risque de ne plus être assez pur lui-même pour pouvoir entrer dans le Temple. Et c'est bien ce qui inquiétait les pharisiens et les scribes qui, eux, avaient grand souci de ne pas se salir les mains. Oubliant pour leur malheur que Dieu, lui, n'a pas peur de se salir les mains avec les pécheurs que nous sommes, parce qu'il est le Dieu de miséricorde, justement, c'est-à-dire irrésistiblement attiré par la misère.

Marie-Noëlle Thabut explique l'Evangile du dimanche - Année C – Hors-série Panorama n°77

En réponse aux accusations, deux paraboles reliées en une seule

Jésus s'adresse non plus à leur groupe comme tel, mais à chacun d'entre eux : *Quel homme d'entre vous ? Chaque auditeur est personnellement concerné.* Un *homme*, d'un côté, une *femme*, de l'autre. Ce berger est plutôt aisé : à l'époque, un troupeau de cent brebis, c'est honorable. En comparaison, cette ménagère est plutôt pauvre : *dix drachmes seulement*, l'équivalent de dix jours de travail. **Ce ne sont pas les catégories sociales qui comptent pour dire Dieu, mais les attitudes du cœur.**

D'après Philippe Bacq et Odile Ribadeau-Dumas, *Puissance de la Parole – Luc, un Evangile en pastorale*, Lumen Vitae

L'image du berger

Elle nous fait penser aux nombreux textes de l'Ancien Testament qui parlent du Seigneur comme Pasteur d'Israël (cf. Ps 23) et aussi à ceux qui nous présentent les faux pasteurs comme Ez 34, 4 : « Vous n'avez pas fortifié les brebis chétives, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée. Vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue. Mais vous les avez régies avec violence et dureté ». En Jésus, la promesse de Dieu s'est accomplie : « Voici que j'aurai soin moi-même de mon troupeau et je m'en occuperai » (Ez 34, 11). Cependant, **les textes de l'Ancien Testament chantent surtout la joie du peuple, du troupeau, rassuré entre les mains de son Seigneur. Or, cette parabole met l'accent sur le cœur du Pasteur, de Dieu, prêt à aller à la recherche d'une brebis égarée contre tout calcul.**

D'après une méditation de catholique.org – 07/11/2013

Perdre

Le verbe « perdre » (en grec *apollumi*) a son sens propre, mais il désigne aussi les hommes séparés de Dieu.

Le Nouveau Testament commenté – Bayard 2012 - p.346

La joie du pardon

On trouve neuf fois le mot « joie » ou « se réjouir » dans le seul chapitre 15 de Luc, celui des paraboles de la miséricorde.

Oui, le Père se réjouit de donner le pardon, de retrouver ce qu'il a perdu, et ses véritables enfants, comme, dans les paraboles, les amies de la ménagère, les compagnons du berger ou les anges de Dieu partagent cette joie. **La joie qui couronne tous les dons de Dieu est le signe d'une vraie conversion.** La joie du pardon reçu et de la vie nouvelle qui est participation à la joie de Dieu lui-même... Luc nous apprend que **nous pouvons donner de la joie à Dieu et à tout le Ciel : là se trouve notre vrai bonheur.**

D'après *Luc, l'évangile de la joie* – Pierre Dumoulin
EdB 2013 – p.166

L'attitude paradoxale du berger

Devant un tel dilemme, personne ne laisserait les 99 brebis dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue : on risquerait de perdre les 99 brebis abandonnées dans le désert, sans aucune certitude de retrouver l'unique qui s'est perdue.

L'attitude paradoxale du berger explique la manière d'agir de Jésus : tous ceux qui estiment ou supposent qu'ils sont sans péché sont comme les 99 brebis abandonnées à elles-mêmes, sans pasteur. Les 99 brebis dans le désert et la brebis perdue sont toutes en danger, avec une différence de taille : **celle qui est perdue nécessite d'être cherchée alors que l'on pense que les autres sont en sécurité.**

Les paraboles de la miséricorde – Jubilé de la miséricorde
- Mame 2015 – pages 54 et 55

Se convertir, être trouvé par Dieu

Manifestement, ces deux paraboles donnent à découvrir le point de vue de Dieu sur le pécheur : c'est quelqu'un qu'il perd, comme ce berger perd une brebis ou cette maîtresse de maison une drachme. Il ne regarde pas d'abord la responsabilité du pécheur, il part à sa recherche jusqu'à ce qu'il le trouve. Alors sa joie éclate et il la communique. Ainsi est Dieu ! **Pour lui, se convertir, c'est être trouvé par lui.** Le repentir du pécheur ne pourrait se produire, si Dieu n'allait préalablement à sa recherche.

D'après Philippe Bacq et Odile Ribadeau-Dumas -
Puissance de la Parole – Luc, un Evangile en pastorale -
Lumen Vitae

Une question implicite

La fréquentation des exclus par Jésus se trouve justifiée par la pratique de Dieu même. Et le discours parabolique débouche sur une question implicite posée aux auditeurs : **Pouvez-vous participer à la joie du Christ de voir des pécheurs s'approcher de lui pour l'écouter ?**

Les évangiles –Textes et commentaires
Bayard - 2001 – p.734